

# CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. V

MONTREAL, 10 JUIN 1894.

No. 17

## HYPOCRISIE

Connaissez-vous rien de plus révoltant que cette plate hypocrisie qui pousse nos politiciens militants à faire parade d'une religion qu'ils ne pratiquent pas, mais qu'ils exploitent, et à conspuer ceux qui refusent de les imiter et ne consentent pas à trafiquer de la religion parce qu'ils la respectent ?

Il existe à Québec un journal, avec lequel nous avons déjà eu maille à partir, qui s'est fait une spécialité de ce genre de spéculation sacerdotale.

Le plus étrange encore est que ce journal se prétend libéral, et affirme être le dépositaire des saines traditions d'un parti qui aspire à faire triompher au Canada les grands principes de liberté qui ont révolutionné l'ancien monde.

Nous savons bien qu'on fait dans ce journal des restrictions politiques qui ne sont pas moins hypocrites que ses restrictions religieuses.

On s'écrie : nous sommes des libéraux anglais, mais pas des libéraux français.

Triste honneur dont seraient peu flattés les grands esprits qui ont donné à l'Angleterre ses libertés. Comme si la liberté n'était pas la même dans tous les pays, dans toutes les langues et dans tous les cœurs !

Non, messieurs, la liberté est une ; elle est indivisible, et vous n'avez pas la liberté tant que vous n'avez pas conquis toutes les libertés.

Un libéral qui se contente d'une seule liberté n'est pas un libéral : c'est un esclave repu.

Le journal auquel nous faisons allusion s'applique avec une jésuitique tenacité à accoler aux flancs des politiciens qu'il réclame comme ses amis, la puissance ecclésiastique.

Pour y arriver, il n'est pas de bassesse qu'il ne commette, de lâchetés auxquelles il ne se livre, d'insultes ou de mépris qu'il ne prodigue à ceux qui ont la tête trop haute pour se courber ou la bouche trop noble pour mentir.

Tous les moyens sont bons pour arriver au but méprisable d'asservir le pouvoir et l'influence civile aux autorités religieuses, et il les emploie tous.

La flagornerie est la première des armes maniées pour atteindre ce but, et on en joue à Québec avec une virtuosité sans égale. Les hauts dignitaires, habitués aux nuées odorantes de l'encens, doivent avoir le nerf olfactif bien atrophié s'ils ne saisissent pas tout ce qu'il y a d'infect dans ces effluves débordantes de bassesses, de lâche calcul et de mauvais instincts inassouvis.

D'un récent numéro, écrit après la cérémonie de la Fête-Dieu, et où le lyrisme déborde, le journal en question fait une évocation de la toute-puissance cléricale en des termes tellement plats, tellement insidieux, que cela vous dégûte.

Eh oui, parlez-en de vos processions de la Fête-Dieu dans Québec ; parlez de la sainteté de vos mœurs ; parlez de votre dévotion ; parlez de votre religion !

Québec, théâtre de l'adultère et du vice poli-